

**BRAHIMA OUATTARA**  
Assistant, Filière Histoire,  
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody.  
[kanfolo@yahoo.fr](mailto:kanfolo@yahoo.fr).

---

## **VERTUS ET USAGES SOCIAUX DE LA KOLA DANS LES SOCIÉTÉS OUEST-AFRICAINES**

*Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 14 - 2013*

---

### **RÉSUMÉ**

De tous les fruits tropicaux que l'on rencontre en Afrique de l'Ouest, la kola est certainement celui qui jouit d'une réputation exceptionnelle auprès des populations depuis au moins le XV<sup>e</sup> siècle. Fruit comestible aux multiples dimensions, elle y apparaît en effet, tour à tour, comme une denrée alimentaire, un produit aux vertus thérapeutiques et un puissant facteur de sociabilité. Tous ces paramètres ont fini par en faire un fruit mystérieux perçu comme tel dans la conscience populaire des sociétés ouest-africaines. C'est l'ensemble de ces considérations mais également les divers faciès et les différentes propriétés qui lui sont attribuées, qui font l'objet d'analyse dans cet article que nous lui consacrons.

### **SUMMARY**

*Among all the tropical fruits which we meet in western Africa, kola is certainly the one which enjoys an exceptional reputation among the populations for at least the 15th century. Edible fruit with multiple dimensions, it indeed appears in this region, alternately, as a foodstuff, a product with therapeutic virtues and a powerful factor of sociability. All these parameters made it a mysterious fruit perceived as such in the popular consciousness of the West-African societies. It is all these considerations, but also the various properties which are attributed to the kola nut that this article analyzes.*

## INTRODUCTION

Par son nom scientifique *sterculia acuminata* ou *sterculia macrocarpa* ; *cola alba*, ou *cola astrophora*, selon qu'elle est de teinte rouge ou blanche et présentée par tel ou tel botaniste ou scientifique, la noix de kola est un fruit tropical particulièrement abondant en Afrique de l'Ouest. D'un goût légèrement amère et à la chaire cassante, elle est un petit tubercule généralement à deux cotylédons dont la masse varie entre quinze et quarante grammes pour les plus grosses noix. C'est un fruit très apprécié des peuples ouest-africains, notamment ceux des régions soudano-sahéliennes où elle est recherchée avec avidité depuis au moins le XV<sup>e</sup> siècle. Une civilisation profondément ancrée dans les mœurs, les us et coutumes des populations y est élaborée autour de la kola. Elle y bénéficie d'une estime pour le moins curieuse justifiée d'une part par les vertus que l'on lui attribue et d'autre part par les usages qui en sont faits dans ces sociétés. Dans cet article que nous consacrons au fruit, nous nous proposons d'examiner l'ensemble de ses propriétés et de ses emplois sociaux dans les sociétés de l'Afrique de l'Ouest. L'objectif est de déterminer, sur la longue durée, les permanences et les ruptures dans les représentations sociales que se font les populations ouest-africaines de la kola. L'article s'appuie essentiellement sur les archives coloniales, les sources des voyageurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle et les témoignages recueillis auprès des populations consommatrices du fruit. Dans un premier temps, nous étudions les vertus du fruit et, dans un second temps, ses usages à des fins sociales parmi les populations de son aire de commercialisation et de consommation.

### I. LES VERTUS DE LA KOLA

De tous les produits végétaux de l'Ouest-africain, la noix de kola est certainement celui qui jouit d'une réputation exceptionnelle chez les peuples. Elle est produite essentiellement voire exclusivement dans les milieux forestiers de la Côte d'Ivoire, du Ghana, de la Guinée-Conakry, de la Sierra Leone, du Liberia et du Nigeria. Contrairement à ses producteurs, entre autres, les Agni, les Bété ou les Dan de Côte d'Ivoire ; les Ashanti du Ghana ; les Guerzé de Guinée, de Sierra Leone et du Liberia ; les Ibo et les Yoruba du Nigeria qui ont tous un goût modéré pour le fruit, les peuples des zones soudaniennes

et sahéliennes du Burkina Faso, du Mali, du Nord-Nigeria, du Niger et du Sénégal en sont particulièrement friands. Ici, l'on lui reconnaît plusieurs vertus qui ont fini par en faire un fidèle compagnon de l'homme au quotidien. Dans ces régions de Sahel où, compte tenu de la forte chaleur, la soif constitue une menace permanente, la kola semble être un moyen de lutte efficace. Elle demeure un allié sûr au cours des longs voyages effectués surtout en saison sèche<sup>1</sup>. Elle apaise la soif et aide à mieux contenir la faim et surtout la fatigue du voyage. En tout cas, sa consommation brute dans une perspective de lutte contre la faim et la soif nous paraît possible<sup>2</sup>. Ces propriétés du fruit semblent se confirmer dans ce propos de Louis-Gustave Binger rapporté à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : « Pour l'indigène, le fruit mâché constitue un remède à bien des maux. A-t-il besoin de sommeil ? Le kola est un soporifique ! Doit-il veiller ? C'est le kola qui l'empêche de dormir ! Il calme la faim et la soif (...) » (BINGER, L.G. 1892 : 309).

Ces vertus supposées ou réelles de la kola déterminaient et déterminent encore sa consommation quotidienne, souvent ostentatoire, parmi les populations soudano-sahéliennes. S'il est vrai que certaines de ces propriétés du fruit sont attestées aussi bien par la tradition orale que par les études scientifiques, notre explorateur lui reconnaît cependant des vertus contradictoires. Il est peu probable que la kola soit à la fois un somnifère et un produit empêchant le sommeil. La deuxième propriété que lui attribue Binger semble être la plus plausible dans la mesure où la kola contient une importante dose de caféine. Les propriétés thérapeutiques du fruit qu'il évoque

1 Entretien avec Koné Mamadou et Traoré Siaka les 26 et 27 juillet 2005.

2 Alors que nous étions encore très jeune, nous avons remarqué la curieuse habitude chez notre père de n'apporter avec lui une ou plusieurs noix de kola à chaque fois qu'il se rendait en brousse pour une partie de chasse. Il y passait toute la journée sans aucune nourriture, à moins d'abattre un animal dont il pouvait consommer quelques morceaux, ce qui n'était pas évident. Nous étions loin d'imaginer que son petit sac de chasse était constamment garni de kola pour les diverses vertus du fruit que nous avons évoquées jusque-là. En effet, ces parties de chasse avaient lieu principalement en saison sèche, une période particulièrement chaude dans les milieux de savane et au cours de laquelle les lits des cours d'eau sont généralement secs. C'est plusieurs années après, notamment dans le cadre de nos recherches pour l'élaboration de notre thèse de doctorat d'histoire, que nous avons enfin compris les raisons profondes de cette habitude si simple qui nous paraissait curieuse voire mystérieuse à cette époque.

reviennent de façon récurrente dans les sources écrites et orales. La kola apparaît comme un important remède contre toutes sortes de rhumes et traiterait, par ailleurs, les dysenteries et les coliques seul ou en association (DIENG, A. 1995 : 43). L'explorateur français témoigne avoir utilisé lui-même le fruit au cours du long périple qui le mena du Niger au golfe de Guinée en passant par le pays de Kong et le Mossi. Voici ce qu'il en disait : « J'en ai usé le plus souvent au cours de mon voyage ; chez moi, son action se traduisait surtout sur les nerfs ; il me semble qu'il augmentait, dans certaines circonstances, ma force de résistance et qu'il permettait plus facilement d'endurer la fatigue » (BINGER, L.G. 1892 : 309).

Du point de vue chimique, la kola est un fruit riche en albuminoïdes et en alcaloïdes stimulants telles que la caféine et la théobromine (LABOURET, H. 1959 : 41). Dans les milieux pharmaceutiques, les chercheurs lui reconnaissent une teneur de 2 à 2,35% de caféine et 0,2% de théobromine (PERROT, E. 1929 : 244). La caféine et la théobromine sont des composants chimiques dotés respectivement de propriétés toniques et diurétiques. Sa forte teneur en caféine lui permet de lutter efficacement contre la fatigue et les douleurs musculaires, renforçant du coup chez l'homme sa résistance physique. Cette propriété chimique du fruit reconnue et attestée par les scientifiques en a fait un produit qui entre aujourd'hui dans une série de compositions pharmaceutiques et de drogues. Sa faculté à calmer la douleur musculaire — donc la fatigue — a conduit d'ailleurs Émile Perrot à préconiser son usage modéré et continu chez les sportifs et même les intellectuels. Elle constituerait chez ces derniers, nous dit-il, un meilleur excitant cérébral (1929 : 249). Par ailleurs, sa propriété diurétique en fait un produit susceptible d'être utilisé efficacement contre l'hypertension artérielle ou contre les œdèmes et l'insuffisance cardiaque.

Les diverses qualités médicinales et autres de la kola justifient sa notoriété auprès des peuples ouest-africains dans leur immense majorité. De tout temps, elle a été recherchée pour ses vertus. Sa consommation dans une perspective de stimulation du courage dans les travaux qui demandent de gros efforts physiques était fréquente surtout dans les sociétés du Sahel et de la savane. Les Haoussa du Nord-Nigeria y recouraient régulièrement pour atténuer la fatigue au cours des travaux champêtres (Abaka, 2005 : 127-128). Selon le

même auteur, la kola était également envoyée d'Afrique en Jamaïque, au Brésil et dans bien d'autres sociétés esclavagistes des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles pour les mêmes raisons. En analysant de plus près les travaux et les témoignages sur la kola, elle apparaît comme un remède contre beaucoup de maux. Soigne-t-elle effectivement ces divers maux ? Telle demeure cependant la grande question. Quoi qu'il en soit, ses vertus médicinales foisonnent dans la littérature et comme l'affirme l'historien congolais Elikia Mbokolo :

Les propriétés médicinales du fruit n'étaient pas moins réputées, les gens l'utilisant pour combattre, selon les lieux, la diarrhée, la fièvre paludéenne, la toux, la migraine. Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les portugais, pour leur part, lui avaient reconnu des propriétés identiques à celles du quinquina, en même temps que ses bienfaits étaient reconnus par la pharmacopée arabe (1992 : 154).

Evidemment, la kola comme remède contre les maux tels que la diarrhée, la toux, la fièvre paludéenne ou la migraine ne possède pas la même efficacité que les produits de la médecine moderne. Loin s'en faut ! Néanmoins, il reste que les populations y avaient recours dans certaines circonstances pour calmer les maladies dont elles souffraient. Déjà, dès le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, les médecins arabes préconisaient son usage dans le traitement de la diarrhée et des maux de ventre (ABAKA, E. 2005 : 125). Son emploi dans la pharmacopée africaine et arabe remonte à très loin dans le temps. Certains administrateurs coloniaux, sur la base de témoignages recueillis et des rapports de mission des différents botanistes qui effectuaient des recherches sur la kola ou le kolatier dans les colonies ont également souligné les vertus médicinales du fruit dans de nombreux rapports.

Selon un de ces fonctionnaires coloniaux, « le fruit doit surtout sa vogue à des propriétés toniques, excitantes, anti-dysentériques et aphrodisiaques<sup>3</sup> ». En 1905, Solichon, le chef-adjoint des Affaires Indigènes de la colonie de Côte d'Ivoire, signale lui aussi les mêmes

3 A.N.S., Q48, Situation économique et commerciale de Haut-Sénégal et Moyen Niger, 1897-1900. Le sigle A.N.S signifie : Archives Nationales du Sénégal.

propriétés surtout aphrodisiaques de la kola. Par ailleurs, il lui reconnaissait la faculté de revitaliser l'individu de race blanche affaibli par de longs séjours sous les latitudes [les colonies]<sup>4</sup>. Dans le même ordre d'idées, elle apparaissait déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sous la plume de Louis-Gustave Binger comme un aphrodisiaque incontesté chez les Noirs (1892 : 309). Ces Noirs, ce sont surtout ceux de la région soudano-sahélienne qui, bien longtemps avant le XIX<sup>e</sup> siècle, recherchaient la noix de kola pour ses vertus thérapeutiques et tonifiantes. Il n'est pas exclu que les Noirs de la forêt aient utilisé ou utilisent encore la noix de kola à des fins aphrodisiaques. Cependant, ils disposent d'une gamme variée de produits et de plantes qui jouent efficacement ce rôle mieux que la noix de kola. La consommation du fruit qui y a toujours été très mesurée, devait plutôt répondre à d'autres attentes que le renforcement de la virilité chez l'homme.

A côté de ces qualités non moins importantes jusque-là évoquées et qui ont trait à la thérapie, la kola faisait l'objet d'un usage social considérable parmi les populations de l'Afrique de l'Ouest. Elle y était un fruit entouré d'un respect religieux – c'est toujours le cas – ce qui en fit davantage une commodité incontournable dans les rapports sociaux et ce à tous les niveaux des relations entre les hommes. Dans les sociétés à grande consommation, la kola, plus que tout autre fruit, demeure une donnée permanente de la vie sociale au quotidien.

## II. LES USAGES SOCIAUX DE LA KOLA

Si la kola ne recouvre qu'une importance moindre aux yeux des peuples producteurs de la forêt, elle est, en revanche, « productrice » de sociabilité dans les milieux de consommation et de commercialisation. Ici, l'on lui accorde autant d'intérêt commercial que social. C'est d'ailleurs son prestige social qui semble être à l'origine de son important commerce dans ces contrées. La kola y est un viatique renforçant en permanence les relations entre les différentes couches de la société. « La valeur rituelle de ses couleurs en fait le truchement de toutes les relations sociales » (PERSON, Y. 1968 : 102). Ses formes et ses couleurs variées (rouge, blanc, rose, violacé) recouvrent autant de mystère que de signification aux

4 A.N.S., R8, Agriculture en Côte d'Ivoire, 1901-1912, feuillet 22.

yeux des populations de la savane et du Sahel. Non seulement son usage participe de la création des relations sociales mais aussi elle contribue efficacement d'une part à leur maintien et d'autre part à leur entretien et à leur consolidation. Elle instaure au sein de la société un climat de respect et de considération mutuelle, jouant, du coup, un rôle de catalyseur dans la stabilité et la quiétude sociale. Le recours à la kola apparaît dans certaines circonstances comme le moyen idéal pour exprimer ou apprécier une réalité profonde. C'est l'avis de certaines personnes interrogées pour qui le don du fruit aide à témoigner, mieux que n'importe quel autre objet, de son amitié, de sa considération et de son profond respect à une personne âgée ou à une haute personnalité<sup>5</sup>.

Certes on ne saurait généraliser cette approche de l'usage social de la kola à l'échelle ouest-africaine, mais elle révèle tout de même l'importance que recouvre une telle utilisation du fruit dans ces circonstances chez les peuples soudano-sahéliens. Au-delà de sa dimension commerciale, le fruit représente un baromètre de la vie sociale chez ces peuples. Certains y voient dans sa force de cohésion sociale une main divine<sup>6</sup>. Cette dimension de la kola — du moins de son usage — semble faire l'unanimité dans tous les milieux de grande utilisation tant les témoignages concordent sur cet aspect somme toute discutable du rapport de l'homme à la kola. Tout un mythe religieux y est construit autour du fruit. Sa valeur symbolique y est telle que l'offrir à une personne est considérée comme un signe d'honneur. C'est avec la kola que l'on reçoit les amis et les invités. Se la partager est une expression manifeste de politesse et de fraternité. Dans beaucoup de sociétés africaines, le respect dû aux ancêtres relève du tabou voire du sacré. Des moyens et des formes de communication sont alors imaginés pour authentifier et codifier à la fois les rapports entre ces deux maillons de la société. Le don de la kola demeure un des plus usités en ce sens qu'il apparaît comme le mode idéal du maintien et de l'entretien des relations entre les vivants et les morts, les ancêtres. Chez les peuples où l'islam est peu développé, les ancêtres représentent dans l'imaginaire collectif

5 Entretien avec Koné Mamadou.

6 Entretien avec DF le 28 août 2006 ; Bâ Samba ; Diawara Awa et Ly Fatoumata respectivement les 2, 14 et 22 mars 2008. DF est l'initiale du nom de l'un de nos informateurs qui a requis l'anonymat.

ou populaire un intermédiaire privilégié entre Dieu et les vivants. La relation entre les deux « mondes » est sacrée et l'usage de la kola permet, dans certaines circonstances, de la régulariser et de la protéger en rendant possible la communication avec la divinité suprême par les morts interposés à travers les offrandes ou autres sacrifices expiatoires qui leur sont adressés<sup>7</sup>.

Les rôles que joue la kola dans les sociétés soudano-sahéliennes de l'Afrique de l'Ouest sont divers et variés. Certains s'en servent comme preuve de leur volonté de se réconcilier avec quelqu'un ou de demander pardon à une personne offensée. Le fruit est rentré chez beaucoup de peuples de ces contrées dans les mœurs de tous les jours. Elle tient un rôle culturel et social très distingué. C'est l'emblème de toutes les cérémonies officielles ou domestiques : fiançailles, mariages, cadeaux, funérailles, etc., qui jalonnent le cours de la vie quotidienne. Le don est un acte fondamental dans la plupart des sociétés africaines. L'argent y occupe une place secondaire<sup>8</sup>. Dans les rapports entre les différentes couches de la société, il constitue assurément une des formes de sociabilité les plus efficaces et prisées. Dans ce contexte, les objets chargés de symbolisme sont le plus souvent choisis. C'est le cas de la kola qui semble être particulièrement estimée pour diverses raisons.

Le noble, l'homme libre ou encore l'esclave de case s'en sert pour témoigner de son attachement ou de sa considération à son

---

7 Dans l'entretien que nous avons eu avec lui le 12 février 2009, Zana Ouattara affirme que les esprits des ancêtres aiment « les bonnes choses » — c'est son expression — à l'image des vivants. C'est pourquoi, selon lui, l'on a recours à la kola pour les cérémonies d'adoration de leurs esprits afin de s'attirer leurs faveurs. Son utilisation dans ce cadre est selon notre informateur, un moyen efficace de communication avec les ancêtres. Même si le contenu que donne Z. Ouattara à ce qu'il appelle « les bonnes choses » reste vague, on note néanmoins chez cet originaire de la savane, la kola parmi celles-ci. Cela relève de la forte appréciation du fruit par les peuples de la savane notamment les Sénoufo dont il est issu.

8 Il convient de relativiser cette approche aujourd'hui. La standardisation de la société mondiale calquée sur le modèle occidental fait des sociétés africaines actuelles, des sociétés de plus en plus tournées vers l'argent, le matériel. Il faut néanmoins garder à l'esprit que la valeur du don en nature recouvre encore tout son sens dans les campagnes aussi bien en milieu de forêt que de savane ou de Sahel.



entourage. L'offrande de la kola résout bien des problèmes et cache, par ailleurs, bien des disparités sociales. Le pauvre et le riche peuvent s'en servir aux mêmes fins et dans les mêmes circonstances ou conditions. Dans ce cas, ils bénéficieront de la même interprétation de la part de la société. Dans le cadre des contrats matrimoniaux, par exemple, riches et pauvres préservent leur dignité et leur honneur au même niveau dans la mesure où la quantité de kola nécessaire pour le mariage est la même pour tous<sup>9</sup>. Toutefois, par zèle ou tout autre sentiment, un soupirant peut offrir davantage de biens à sa belle-famille. Dans ce cas, nous nous situons là dans le domaine du facultatif, des capacités personnelles, situation à laquelle la société a paré bien à l'avance. En effet, en légiférant sur cet aspect de la vie en groupe, elle a mis tous ses membres sur un pied d'égalité. La démarche à adopter dans ces circonstances est la même pour tous et l'usage de la kola recouvre la même signification qu'on soit face à un pauvre ou un riche. Dans les deux cas, c'est la symbolique de la kola qui l'emporte sur tout autre sentiment qui peut être jugé ostentatoire à la limite. Dans les sociétés du Sahel et de la savane, la kola peut « ouvrir des portes ». Même à un inconnu. Aussi, le voyageur isolé en possède-t-il toujours, d'abord comme viatique pour sa route mais aussi pour en distribuer à son passage et acquérir ainsi la bienveillance de ses hôtes. Cet aspect n'a pas échappé à la vigilance des explorateurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle et des siècles antérieurs. A ce sujet, Binger en fait un éloge particulièrement éloquent et très évocateur :

Mais là où j'ai surtout apprécié le kola, c'est par les services qu'il m'a rendu en me permettant d'en distribuer aux nombreux visiteurs que je recevais. [...] C'est avec le kola que je me faisais des amis et que je déliais la langue des noirs qui daignaient me rendre visite. Combien d'itinéraires et de renseignements portés sur ma carte et

9 Selon Abdoulaye Diaby, Fousséni Dagnogo et Mamadou Fofana lors des entretiens que nous avons eus avec eux respectivement le 12 février et les 6 et 24 mars 2009, si le nombre de noix offertes pour les fiançailles peut varier (10 noix de kola en général), le mariage en revanche se matérialise avec le don par le soupirant d'un panier de kola (50 kg). Il faut avoir à l'esprit que cette quantité couronnant le processus de mariage n'est pas conventionnelle et peut donc varier d'une société à une autre.

dans la présente relation ne sont-ils pas dus à l'à-propos avec lequel je distribuais cette consommation de luxe ! Le kola était donc pour moi un excellent auxiliaire (1892 : 310).

La noix de kola, du moins son usage, aurait ainsi aidé Binger lors de son périple qui l'a conduit du Niger au golfe de Guinée. Pour que le fruit ait cette force dans les relations entre les hommes, il faut que la société y voie un symbole de respect et de considération. De nombreux voyageurs et explorateurs européens (notamment Britanniques) qui ont parcouru les régions du Nord-Nigeria ont également recouru au fruit pour entretenir leurs rapports avec les dignitaires politiques et coutumiers ou simplement avec les populations. Ils signalent l'offrande de la kola comme signe d'amitié, de faveur et de bienvenue dans ces régions. Beaucoup parmi eux s'en sont judicieusement servis au cours de leurs périples exploratoires pour ces mêmes motifs (ABAKA, E. 2005 : 126-127). Ainsi donc, à travers toute l'Afrique de l'Ouest, son utilisation recouvre le même sens social dans bien des cas et des sociétés.

La kola est chargée d'un « capital confiance » à l'intérieur des sociétés soudano-sahéliennes. C'est pourquoi l'on y a recours dans toutes les circonstances et à toutes les occasions de la vie sociale. C'est un moyen et une forme de communication très prisée et parfois curieuse dans ces sociétés. Suivant la couleur (rouge, blanche ou rose) et le nombre de noix, le don du fruit est différemment interprété par la coutume. L'acte du don de la kola ne laisse personne indifférente dans ces sociétés. Toutefois, s'il existe un domaine où sa force de communication et de symbole est particulièrement remarquable, c'est bien celui des alliances matrimoniales. Chez les Malinké, écrit Marc Vernière, on ne dit pas « demander une jeune fille en mariage » mais « offrir la kola » (1969 : 99). Sa remarque est vraie. Elle est par ailleurs renforcée à juste titre par la description que fait Félix Ricquebourg de ce processus :

Dans les pays bambara, notamment au Soudan, en Guinée, quand un homme veut demander une jeune fille en mariage, il envoie au père un panier de kolas contenant à la fois des noix blanches et des noix rouges.

Si la demande est acceptée, le père les garde ; dans le cas contraire, il retourne les rouges à l'expéditeur. De même si un jeune homme veut obtenir les faveurs d'une jeune fille, il lui envoie en cadeau, sans autre explication, un lot de kolas blancs. Si la jeune fille accepte cette entrevue, elle le garde et n'envoie rien en échange ; si au contraire l'offre n'est pas agréée, elle le garde mais envoie en retour des kolas rouges (1953 : 41-42).

Avant tout commentaire, il faut préciser que contrairement à ce qu'avance le second auteur, les premières démarches visant à solliciter un mariage ne nécessitent pas l'envoi d'un panier de kola mais de quelques noix — généralement dix — comprenant effectivement des kola rouges et des kola blanches. C'est bien plus tard, lorsque la demande est agréée, que le panier est exigé pour la finalisation du mariage. Cela dit, les études de l'un et de l'autre portent sur des sociétés Malinké ou fortement influencées par les us et coutumes du peuple Malinké. Le premier a étudié la ville d'Anyama située dans le Sud forestier de la Côte d'Ivoire à une vingtaine de kilomètres d'Abidjan. Anyama est devenue à partir des années 1950, la plaque tournante du commerce de la kola non seulement en Côte d'Ivoire mais aussi en Afrique de l'Ouest à cause de sa forte production du fruit et de la proximité du port d'Abidjan qui facilite les exportations vers les territoires de commercialisation et de grande consommation tels que le Sénégal, la Gambie, le Niger ou encore le Nigeria. L'essor de ce commerce a provoqué vers la ville de fortes migrations de populations venues de la savane et du Sahel. Ce sont ces migrations de la kola que Vernière a étudiées. L'étude du second porte sur le Soudan (actuel Mali) et la Guinée (Conakry), pays dans lesquels l'on retrouve également les Malinké. Aussi, serait-on tenté de conclure que la proximité de ces territoires ait pu influencer les coutumes et traditions de ces populations surtout que de nombreux Malinké établis à Anyama sont également originaires de ces territoires. Pourtant, la même pratique se retrouve chez les Haoussa du Niger et du Nord-Nigeria. Edmund Abaka la rapporte en des termes très précis.

When the woman accepted the proposal of marriage, the groom's parents presented a calabash of kola nuts and ten thousand cowries [...]. Apart from cloth, kola constituted one of the most important items included in Hausa dowries in times past. Wedding presents to the bride were also accompanied with gifts of kola. The return of white kola meant acceptance of the marriage, whereas the return of red kola was indicative of rejection (2005 : 127).

La même pratique est ainsi en usage dans les mêmes circonstances et les mêmes conditions dans des sociétés différentes et de surcroît très distantes du point de vue géographique. De part et d'autre, le retour des noix rouges est synonyme de refus du mariage tandis que celui des noix blanches indique l'acceptation de l'alliance matrimoniale souhaitée. Ce rôle communicatif de la kola est particulièrement intéressant dans ces circonstances. « Sa distribution dans le cadre du mariage est une manière indirecte mais officielle d'informer l'entourage de la jeune fille concernée qu'elle est devenue une « chose » privée c'est-à-dire réservée. En recevant la kola dans un tel contexte, vous êtes du coup informé de la célébration du mariage de la fille d'un tel au fils d'un tel<sup>10</sup> ». Evidemment, comme on peut l'imaginer, le fruit n'a pas la faculté de communiquer de lui-même. Dès lors, c'est l'usage que l'on en fait dans ces sociétés qui codifie cette forme de langage ésotérique. Le rôle socioculturel de la kola est indéniable dans la région soudano-sahélienne où l'on l'utilise également à l'occasion des baptêmes et cela, dit-on, pour attirer sur le nouveau venu au monde la bénédiction divine et de la société toute entière qui l'accueille dans l'allégresse et la louange<sup>11</sup>. Elle y joue, par ailleurs, un rôle socio-économique très important. On s'en sert dans l'exploitation des terres ce qui en fait une forme de sociabilité économique particulièrement remarquable.

Chez les Sénoufo du Nord de la Côte d'Ivoire, précisément ceux du canton Pongala dans le département administratif de Boundiali,

10 Ces propos sont extraits de l'entretien que nous eu avec Touré Vassiriki le 15 novembre 2008.

11 Entretien avec Diawara Awa et Ly Fatoumata.

lorsque l'on désire solliciter ou louer la force de travail du *tomblé*<sup>12</sup>, la démarche consiste à opérer un don de kola, généralement sept noix de couleur variée, en précisant la nature du travail à effectuer (labour de champs, récolte de coton, riz, maïs, arachide, etc.). Un jour est alors choisi et fixé, très souvent un lundi ou un vendredi qui sont considérés, sous l'influence de l'islam par le contact avec le peuple Malinké, comme des jours fériés dans la semaine sénoufo composée de six jours. Toute la jeunesse — en réalité tout le village car en pareille circonstance les jeunes ont besoin des conseils, de l'expérience et de l'expertise des anciens — se retrouve dans le champ de l'intéressé pour exécuter la tâche pour laquelle la coopérative est sollicitée. C'est bien là une forme d'assistance agro-économique à forte coloration sociale beaucoup employée chez les Sénoufo du Pongala et bien au-delà puisqu'elle se retrouve, à notre connaissance, chez les Ténébéle de Boundiali, les Tagbambélé de Mbengué et les Kassimbélé de Niofoin, tous dans le Nord de la Côte d'Ivoire. Certes, on ne saurait généraliser trop hâtivement cela à l'échelle ouest-africaine mais une pratique semblable se retrouve chez les Haoussa du Nord-Nigeria. Edmund Abaka nous la rapporte en ces termes :

In Hausaland, kola was distributed among young men during communal work. Such work parties were common in farming activities, clearing forests, clearing weeds from under plants (brushing) and picking or harvesting crops (2005 : 127).

Selon toute vraisemblance, l'opération du don de la kola ne précède pas ici l'action dans le champ. Mais n'empêche qu'elle puisse être interprétée comme telle quand on sait la place qu'occupe le fruit dans les relations sociales dans cette société haoussa du Sahel nigérian où elle est considérée comme un tremplin du raffermissement des rapports entre les membres de la société. Dans ce même registre, la kola constitue une commodité incontournable dans le processus d'attribution des terres dans le Wasulu au Sud du Mali (KONATE, D. 2003 : 536). D'ailleurs, ce phénomène est général et propre

<sup>12</sup> Le *tomblé* est une coopérative qui regroupe tous les jeunes (filles et garçons) de 15 à 35 ans du village ou d'un quartier du village dont le but est de venir en aide aux personnes dans le besoin lors des travaux champêtres. L'opération est effectuée moyennant une modique somme d'argent.

à l'ensemble des sociétés ouest-africaines où la terre n'a jamais constitué un bien marchand mais plutôt un bien social, du moins sous le régime foncier autochtone avant l'intrusion coloniale de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les peuples de la savane et du Sahel se servent du fruit dans la vie de tous les jours tant sur le plan social qu'économique ce qui n'est pas toujours le cas de leurs homologues de la forêt. Chez ces derniers restés longtemps réfractaires à l'islam et dans une moindre mesure au christianisme, les fétiches occupent une place de choix dans la société. La vie y est pensée et interprétée à la lumière du fétiche. Et même convertis à ces religions, ceux-ci restent de rigoureux syncrétistes religieux combinant subtilement croyances ancestrales et religions révélées. Ainsi, la kola fait l'objet d'un usage fréquent dans les cérémonies divinatoires dans nombre de ces sociétés. Les peuples forestiers du Sud du Bénin s'en servaient et s'en servent encore dans le cadre des rituels du vaudou. Les Ibo du Nigeria en ont fait le principal mode de communication avec les esprits invisibles (UCHENDU, V. 1964 : 48). Ces esprits occultes — des ancêtres ou des dieux locaux — sont adorés avec la kola dans l'espoir de s'attirer leurs faveurs. Le fruit figure ici dans tous les rites religieux de sorte que les objets culturels des animistes sont couverts de crachat de kola comme dirait Yves Person.

Cette utilisation de la kola par ces populations forestières n'exclue pas d'autres formes d'usages s'apparentant à ceux qu'en font leurs homologues de la savane ou du Sahel. En effet, certains peuples producteurs accordent de l'importance sociale au fruit bien qu'à un degré moindre que les soudano-sahéliens. Par exemple, la kola intervient dans les mariages et les baptêmes chez les Dan du Liberia qui font partie des plus importants producteurs de l'Afrique de l'Ouest depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Elle servait également à taire les disputes et les querelles entre personnes chez ce peuple et faisait pour ces diverses raisons l'objet d'une culture soignée en pays dan (FORD, M. 1992 : 54). Elle constitue dans ce même ordre d'idées un symbole fort de l'hospitalité chez les Ibo du Nigeria. Dans cette société, l'offrande de la kola est un signe respectueux de bienvenue surtout lorsqu'elle est de couleur blanche (UCHENDU, V. 1964 : 48). La couleur blanche est considérée dans bien des sociétés comme symbole de pureté et de paix. Or l'usage de la kola en lui-même constitue déjà une marque de déférence et de convivialité sans précédent chez la

plupart des peuples ouest-africains. Le choix de la couleur renforce cette marque d'attention que l'on exprime à l'endroit de la personne à qui l'offrande est faite.

Dans les sociétés soudano-sahéliennes — c'est le cas dans toutes les sociétés africaines en général — l'étranger est accueilli avec beaucoup d'égard. En pays soninké, c'est avec la kola que l'on souhaite la bienvenue aux étrangers, une façon de témoigner du respect et de la considération que l'on leur porte<sup>13</sup>. Même si la couleur préférée dans ces circonstances n'est pas précisée ici, l'on retrouve cependant la même perception que chez les Ibo du Nigeria dont fait cas le texte de Victor Uchendu. Les naissances, les mariages et les funérailles sont par ailleurs des occasions de regroupements sociaux au cours desquelles le peuple Ibo exploite la kola. Les Gouro du Centre-Nord de la Côte d'Ivoire, à la lisière de la forêt et de la savane, l'utilisent dans l'industrie artisanale de la teinture des cotonnades dont ils sont d'habiles tisserands. Toujours dans le même territoire mais cette fois à l'Ouest chez les Dan et les Guéré de la région de Man, elle intervient dans les rites initiatiques et la décoration (GONNIN G., ZUNON GNOBO J., 1992 : 156). La kola apparaît alors comme un produit utilisé à plusieurs niveaux mais de différentes manières selon que l'on est chez les peuples de la forêt, de la savane ou du Sahel. Si ses propriétés et ses usages sont diversement appréciés par les populations, il reste que c'est l'un des fruits les plus mystérieux, par son adoption, de la flore ouest-africaine.

## CONCLUSION

De tout temps, l'homme a exploité les ressources de son milieu écologique à des fins diverses (alimentaires, thérapeutiques, sociales, etc.). C'est le cas de la kola. Fruit tropical par excellence, elle a donné lieu à un important commerce qui a mis en relations continues, depuis au moins le XV<sup>e</sup> siècle, les contrées forestières et soudano-sahéliennes de l'Afrique de l'Ouest. Ses propriétés thérapeutiques et son intégration à la vie sociale dans les régions de savane et du Sahel ont fini par l'ériger au rang de produits végétaux les plus recherchés et vénérés à la limite de tout l'Ouest-africain. Les vertus et les usages sociaux de la kola demeurent depuis des générations

---

13 Entretien avec Bâ Samba le 3 mars 2008.

une donnée récurrente et une réalité profonde partagée par l'essentiel des sociétés ouest-africaines, notamment celles des régions soudano-sahéliennes. Sur la longue durée, si les ruptures dans la perception thérapeutique du fruit sont perceptibles par le recours, d'abord progressif et plus tard exclusif, à la médecine moderne, les permanences dans son utilisation à l'échelle sociale sont avérées. Les sociétés ouest-africaines d'hier et d'aujourd'hui recourent, du point de vue social, à la noix de kola dans les mêmes circonstances ou conditions, et pour les mêmes motifs. Son rôle social, en traversant le temps, lui a assuré sa particularité parmi les fruits tropicaux mais surtout son caractère mystérieux et sacré qui détermine, et qui déterminera sans doute pendant longtemps encore, son choix pour le renforcement et la consolidation des relations entre les membres des sociétés considérées.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### Sources orales

Nom & prénoms	Age	Profession ou qualité de l'informateur
BA Samba	53 ans	Commerçant de tissus
DAGNOGO Fousséni	78 ans	Imam
DIABY Abdoulaye	78 ans	Transporteur
DIAWARA Awa	60 ans	Ménagère
FOFANA Mamadou	75 ans	Magasinier
KONE Mamadou	42 ans	Commerçant de kola
LY Fatoumata	64 ans	Ménagère
OUATTARA Zana	58 ans	Planteur
TOURE Vassiriki	59 ans	Cadre de banque à la retraite
TRAORE Siaka	65 ans	Commerçant de kola

### Sources écrites

- ABAKA E., 2005, *Kola is God's Gift'*, Ohio University Press, Athens.
- BINGER L-G., 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée. Par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889)*, Paris, Hachette, Tome 1 et 2, 513 et 416 p.
- DIENG A., 1995, *Étude comparative de plantes hypoglycémiantes : Cassia occidentalis (Cesalpiniacées), Chrozophora senegalensis (Euphorbiacées), Garnicia kola (Gluciacées), Terminalia macroptera (Combretacées)*, non publiée, Thèse d'État en Pharmacie, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- FORD M., 1992, « Kola production and settlement mobility among the Dan of Nimba, Liberia », *African Economic History* (20) : 51-63.



- GONNIN G., ZUNON GNOBO J., 1992, « Le commerce dans la zone forestière ouest ivoirienne depuis le XIXe siècle. Une activité à prédominance étrangère », *Kipré, P. & Harding, L. (éd.)* : 149-187. Commerce et commerçants en Afrique de l'Ouest. La Côte d'Ivoire, L'Harmattan, Paris.
- KONATE D., 2003, « Les migrations « Dogon » au Wasulu (Mali sud) ou le pari de l'intégration des populations « déplacées » dans leur milieu d'accueil », *Coquéry Vidrovitch, C., Gorg, O., Mandé, I. (éd.)*, (1) : 519-540, *Être étranger et migrants en Afrique au XXe siècle*, L'Harmattan, Paris.
- LABOURET H., 1959, *L'Afrique précoloniale*, PUF, Paris.
- LOVEJOY P., 1970, « The Whole Sale Kola Trade of Kano », *African urban notes* (2) : 129-142.
- LOVEJOY P., 1980, « Kola in the History of West Africa », *Cahiers d'Études Africaines*, 20 (77) : 97-134.
- MBOKOLO E., 1992, *Afrique noire. Histoire et civilisations XIXe et XXe siècles*, Hatier, Paris.
- OUATTARA B., 2010, Le commerce de la kola dans les territoires de l'A. OF : 1881-1960, Thèse nouveau régime d'histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.
- PERROT E., 1929, *Sur les productions végétales de l'Afrique Occidentale Française (Sahara, Soudan nigérien, Haute-Volta, Guinée)*, Lons-Le-Saunier, Paris.
- PERSON Y., 1968, *Samori, une révolution dyula*, IFAN, Dakar.
- RICQUEBOURG F., 1953, « Les noix de kola », *Tropiques* (350) : 41-44.
- UCHENDU V., 1964, « Kola Hospitality and Igbo Lineage Structure », *Man* (64) : 47-50.
- VERNIERE M., 1969, « Anyama, étude de la population et du commerce kolatier », *Cahiers Orstom, Série sciences humaines*, 6 (1) : 83-111.
- WONDJI C., 1972, « Commerce du cola et marchés pré-coloniaux dans la région de Daloa », *Annales de l'université d'Abidjan, série I (Histoire)*, (1) : 33-61.